Document generated on 10/12/2024 6:28 a.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

PAGÉ, Pierre, *Radiodiffusion et culture savante au Québec (1930-1960)*. Montréal, Les Éditions Maxime, 1993. 133 p.

Luc Côté

Volume 48, Number 2, Fall 1994

URI: https://id.erudit.org/iderudit/305340ar
DOI: https://doi.org/10.7202/305340ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Côté, L. (1994). Review of [PAGÉ, Pierre, *Radiodiffusion et culture savante au Québec (1930-1960)*. Montréal, Les Éditions Maxime, 1993. 133 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *48*(2), 273–275. https://doi.org/10.7202/305340ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

PAGÉ, Pierre, *Radiodiffusion et culture savante au Québec (1930-1960)*. Montréal, Les Éditions Maxime, 1993. 133 p.

Pierre Pagé nous propose ici un aperçu de la programmation culturelle de la radio québécoise entre les années 1930 et 1960. Fruit d'une recherche aux archives de la Société Radio-Canada, des universités Laval et de Montréal et aux Archives nationales du Québec, l'étude cherche à mettre en valeur l'importance culturelle de la diffusion publique d'émissions à caractère «savant» qui allaient côtoyer sur les ondes les formes dites plus «populaires» de divertissement.

Après avoir retracé la création au début des années trente des émissions éducatives «L'Heure provinciale» et «L'Heure universitaire» diffusées sur les ondes de CKAC et parrainées par l'Université de Montréal, puis la percée à

Radio-Canada en 1939-1940 du théâtre de répertoire, l'auteur consacre ensuite l'essentiel de son livre à l'étude de l'un des principaux services mis sur pied par Radio-Canada en 1941: Radio-Collège, un programme d'émissions d'enseignement couvrant diverses disciplines académiques comme les sciences, les humanités, le théâtre, les arts et lettres ainsi que la musique. La grande majorité des membres de l'équipe de Radio-Collège étaient principalement des hommes appartenant au corps professoral des universités Laval et de Montréal.

Pierre Pagé identifie deux grandes périodes marquant l'évolution de cette émission: une première, de 1941 à 1951, au cours de laquelle Radio-Collège se veut d'abord et avant tout un complément à la formation des enseignants et des étudiants pré-universitaires. Après avoir présenté un bref aperçu de la programmation académique de ce type d'enseignement à distance, l'auteur n'hésite pas à affirmer que, durant ces années, «une véritable tradition de culture savante s'est instaurée au sein de la société québécoise» (p. 81). La seconde période, qui va de 1951 à 1956, se caractérise surtout par un changement dans l'orientation de Radio-Collège qui cherche alors surtout à s'adapter à l'apparition de la télévision qui vient saper une partie de sa programmation, de son personnel et de son auditoire. En apportant des modifications à l'horaire et au format de ses émissions, Radio-Collège délaisse sa vocation pédagogique pour présenter davantage des émissions culturelles plus générales et accessibles. Pour l'auteur, cette évolution rend inévitable la disparition de Radio-Collège qui survient en 1956, lorsque Radio-Canada procède à une réorganisation administrative et crée le Service des émissions éducatives et des Affaires publiques.

Tout au long de son livre, Pierre Pagé insiste sur la «qualité culturelle» de la production de Radio-Collège, ainsi que sur les mérites de l'entreprise et de ses artisans dans la diffusion d'une culture savante au sein de la société québécoise. L'auteur termine d'ailleurs son étude avec une appréciation de l'héritage intellectuel légué par Radio-Collège à travers le maintien à Radio-Canada d'une programmation d'émissions culturelles, dont la série théâtrale hebdomadaire, «Sur toutes les scènes du monde», qui allait demeurer sur les ondes jusqu'en 1975.

Ce livre présente un intérêt indéniable, ne serait-ce qu'en soulignant la participation active de plusieurs intellectuels et universitaires québécois dans la construction d'un discours radiophonique particulier et dans sa diffusion auprès d'un auditoire potentiellement étendu et vaste. Pierre Pagé nous dévoile ainsi un volet important et significatif de cette histoire fascinante de la radio. Toutefois, le traitement du sujet se veut très sommaire, ce qui laissera sans doute plus d'un lecteur sur sa faim. Les conditions historiques donnant naissance à ce genre de programmation mériteraient d'être davantage explorées: qu'est-ce qui explique cette alliance entre l'entreprise radiophonique et l'institution universitaire? L'intelligentsia québécoise des années vingt et trente a-t-elle endossé unanimement la valeur culturelle et pédagogique de la radio? Quelle «politique culturelle» justifiait à l'époque la conception d'émissions savantes à Radio-Canada? Quelle part occupe l'idéologie dans la pratique discursive de Radio-Collège? Quelle vision parti-

culière de la science, de l'art et de l'histoire révélerait l'analyse du contenu des textes radiophoniques?

Ne serait-il pas important de définir un peu plus clairement ce que l'on entend par culture savante? En quoi se distingue-t-elle des nombreuses autres catégories culturelles apparentées: culture d'élite ou de classe, culture professionnelle ou institutionnelle, culture officielle ou hégémonique? Pourquoi une culture savante diffusée à la radio demeurerait distincte d'une culture de masse? Le produit culturel résultant de la médiatisation n'est-il pas différent du bagage culturel d'origine? Sinon que faire du concept de vulgarisation? En d'autres mots, le message «savant» des émissions de Radio-Collège demeurait-il intact à travers sa communication, sa réception et sa consommation?

Enfin, pour Pierre Pagé il va de soi que la diffusion d'émissions savantes a conduit à l'enrichissement culturel du public québécois. Pourquoi? Pourquoi ne pas parler plutôt d'acculturation, de déculturation, ou même d'aliénation culturelle, comme on le fait tant au sujet de la culture populaire au sein des sociétés de consommation? La reconstitution historique d'une socioculture québécoise, aux prises avec un ensemble fort complexe de phénomènes mouvants et vivants qui résistent toujours aux œuvres de conceptualisation, semble condamner à porter le sceau des préjugés socioculturels mêmes de ses chercheurs, étudiants et savants.

Collège universitaire de Saint-Boniface LUC CÔTÉ